

À propos de deux ouvrages de M. Stéphane LUPASCO¹

Ferdinand GONSETH

nov. 1947

(8 p.)

Dialectica, vol. 1, n° 4 (nov. 1947), pp. 309–16

[footnote 1 : *L'expérience microphysique et la pensée humaine. [...]*
Logique et contradiction. [...]]

310 révisabilité

Notre philosophie s'inspire directement (comme [celle de M. Lupasco]) du spectacle de la révision continuelle des significations et des valeurs, sous la pression d'une connaissance elle-même en constant état de révision

311-2 "déf°" dialectique

l'adjectif dialectique est pour nous, en gros, synonyme de idoine-jusqu'à-accepter, *par méthode*, l'éventualité de sa propre révision, et, *par expérience*, la réalité de cette révision. C'est là, si l'on préfère, la définition que nous en donnons, sans limiter d'ailleurs, par avance, la mesure de ce qu'il faudra abandonner ou recevoir.

314 aspectS de la logique

M. Lupasco n'a pas de mots assez durs pour la logique aristotélicienne. Il ne semble cependant pas avoir accompli le pas qui l'en éloignerait de façon décisive : qui consisterait à *se séparer de l'idée d'une logique ayant par nature la structure même du monde, pour en faire un moyen de l'intelligence dont la structure vise le monde*.

Envisagée sous ce dernier angle, *la logique est l'un de ces systèmes de pensées que M. Bernays décrit dans *Dialectica*^[...], une dialectique. C'est une dialectique de nos actes les plus élémentaires, et si elle prend l'aspect de physique de l'objet quelconque², de canon naturel du jugement, de charte de certaines libertés, elle ne peut ni crouler, ni disparaître. Elle est (adéquate entre certaines limites, contestables, peut-être, en dehors de ces limites), en fait, la base préalable de la pratique de la pensée.*

[footnote 2 : M. Lupasco se trompe d'ailleurs en écrivant : « Pour F. Gonth, la logique est la Physique de l'objet quelconque. » (*Ibid.*, p. 10, note 2.) Ce n'est là, pour moi, qu'un des aspects de la logique.]

314 de la "logique microscopique" ?

Ne pourrait-on imaginer une nouvelle dialectique dans laquelle les fonctions générales d'une logique fussent encore bien visibles, et qui nous rendrait pour le monde atomique et ses objets les mêmes services que la logique habituelle dans l'expérience macroscopique ? La question est tout à fait légitime. Des essais ont déjà été faits dans ce sens (il en a été question à plusieurs reprises dans *Dialectica*).

315-6 de la dialectique vivante

Pour traiter les problèmes envisagés, il suffit d'une philosophie dialectique dont l'intention dominante est, non de lier partie avec la contradiction, mais *de reconstruire à chaque instant la cohérence mouvante de notre esprit*. Elle est hasardeuse, car *elle fait d'un hypothétique lien de contradiction dynamique la dernière instance, l'instance légitime de nos jugements sur le réel*.

Tous les repères mentaux, tous les points d'appui que la pensée scientifique s'est péniblement assurés, elle les élimine au profit d'une liberté de pensée et d'oser sans réserve.